

#### Texte 4

Veillez-vous éloigner de la bordure du quai

« Le TGV n°5611 à destination de Lyon Part Dieu partira à 13h52 voie F ».

Un après-midi glacial de mars 2018, je pars retrouver les cousins de Grenoble pour les obsèques de l'oncle Pierre. Le dernier des quatre frères de Maman est parti. Les « pièces rapportées » survivent : deux tantes et mon père, trois veufs dans un triste état.

Les vacances scolaires ont commencé. Je n'ai pu réserver qu'une place côté couloir dans un espace à 4 du TGV. Encore faut-il parcourir ce quai interminable, se hisser dans le wagon et trouver son siège. Pourquoi ai-je toujours détesté les préliminaires du voyage en train : angoisse d'avoir oublié mon billet, de rater le train, de piétiner sur le quai en attendant l'arrivée du train, de ne pas trouver ma place ? Un raccourci des angoisses de toute une vie sans doute.

Une fois installée dans l'espace à 4 ainsi baptisé par la SNCF, il faut encore endurer la cacophonie des valises à roulettes, des talons aiguilles qui torturent la moquette et des soufflets ininterrompus des portes automatiques. Les trois autres places attendent leur occupant.

Enfin résonne la phrase libératrice « Veillez-vous éloigner de la bordure du quai ».

Je me cale dans le siège, pour deux heures de trajet sans arrêt jusqu'à Lyon. Deux heures de maîtrise du temps et de l'espace grâce à la certitude absolue de savoir où et quand arrivera le train. Deux heures pour se faire bercer par la pulsation des roues sur les rails. Deux heures pour se laisser emporter, sans responsabilité ni décision à prendre.

Un léger choc met fin à ma méditation. Quelqu'un s'appuie sur mon dossier pour hisser une valise et un manteau dans le porte-bagage puis s'assied en face de moi en me saluant d'un signe de tête.

Il s'agit d'un homme encore jeune. Il s'est dirigé sans hésiter vers sa place, un habitué visiblement. Il s'est installé la tête contre la fenêtre pour s'assoupir aussitôt, me laissant tout loisir pour l'observer.

Appelons le Martin ce voyageur et essayons d'imaginer son histoire.

Martin pourrait avoir une trentaine d'année. Il est vêtu d'une chemise écossaise type bucheron et d'un jean, chaussé de chaussures de marche sans doute pour ne pas encombrer sa valise.

Ni smartphone sur la tablette ni livre ni revue qui pourraient me donner un indice, mais seulement une banale gourde en métal comme en utilisent tous ceux qui ne veulent plus jeter de bouteilles en plastique.

Dans le porte bagage, j'aperçois un grand étui noir, qui pourrait loger aussi bien un instrument de musique qu'un appareil photo avec ses objectifs ou pourquoi pas une arme.

Martin n'a pas ouvert la tablette centrale, ce qui laisse entrevoir ses mains en massue, aux ongles coupés courts, les mains de quelqu'un qui manipule des instruments mais pour quoi faire ?

Ses cheveux châtain abondants et frisés, ses yeux enfoncés sous une puissante arcade sourcilière me rappellent vaguement quelqu'un.

Un message annonçant l'ouverture de la voiture bar fait sursauter le dormeur qui ouvre des yeux d'un vert très foncé pour les refermer aussitôt.

Ces yeux verts, ce sont d'un ami que je n'ai pas revu depuis près de 40 ans après une violente dispute. Nos amis communs ont cru bien faire en faisant tout pour nous éviter de nous revoir. Nos échanges se limitent désormais à l'envoi des vœux accompagnés de l'inévitable rapport annuel sur les exploits de notre progéniture.

Martin, ce pourrait être le cadet de la famille, celui qui, selon la dernière lettre de vœux, étudie la photographie à l'école des Gobelins dans le 13<sup>e</sup> à Paris. L'étui noir pourrait protéger du matériel photographique.

Le TGV a maintenant atteint sa vitesse de croisière. Tout l'habitacle se met à vibrer stimulant mon imagination. L'histoire du jeune voyageur continue de s'édifier. Martin termine ses études aux Gobelins. Pour les vacances scolaires, il prend le train jusqu'à Lyon puis rejoint la maison familiale en Ardèche sur l'autre rive du Rhône.

Le contrôle des billets réveille à nouveau notre Martin mais ne m'en apprend guère plus sur son identité ni sur son itinéraire. Le billet composté est vite rangé dans une poche et le jeune homme se rendort.

Son père va peut-être venir le chercher à La Part-Dieu pour l'emmener en Ardèche. Mais je ne suis pas du tout prête à le revoir, je ne saurais pas quoi lui dire et ma tension monte. Le bracelet connecté à mon poignet indique une fréquence cardiaque dans le rouge.

Vite, éviter de croiser le père de Martin, descendre la valise, la doudoune, me précipiter vers la sortie pour pouvoir descendre dès l'arrivée du TGV à la Part-Dieu.

A La Part-Dieu, je file prendre ma correspondance sans regarder en arrière. Dans l'abri vitré sur le quai, je dispose d'un bon quart d'heure pour me remettre de mes émotions, avant le départ du TER pour Grenoble.

Tiens, on dirait Martin avec son étui noir à la main. Mon histoire ne tient plus. J'ai dû me tromper de fils. Il doit s'agir du numéro 3, celui qui étudie l'informatique à Grenoble.

Heureusement, il ne m'a pas vue et il attend assez loin pour ne pas monter dans le même wagon que moi.

Une heure et demie plus tard, le tortillard arrive à destination. Je reconnais dans la pénombre les massifs de la Chartreuse et du Vercors, que j'ai si souvent contemplé de la terrasse de l'oncle Pierre au-dessus de Grenoble.

Les cousins m'attendent dans la salle des pas perdus. Bonjour Claire. C'est gentil de venir. Bonjour Antoine !

Je me retourne : Antoine c'est le Martin du train !

- Mais nous étions assis en face l'un de l'autre dans le train pour Lyon !
- Ah peut-être, vous savez j'ai dormi pendant tout le trajet. Je n'ai pas fait très attention et je ne suis pas très physionomiste. Désolé.

Mes cousins font les présentations. Antoine est un de leur cousin du côté maternel, de la partie adverse comme aurait dit ma grand-mère. Et c'est quoi cet étui ? Un étui de saxophone. Antoine en jouera demain aux obsèques de l'oncle Pierre.

Fin du voyage et fin de mon histoire de Martin. Je n'en raconterai pas un mot à Antoine ni aux cousins. Éloignons-nous de la bordure du quai.